

BADIS Abdelkader
(Université Abbas Laghrour - Khenchela)
Email : kadabadis@gmail.com



Résumé

Les représentations sociales sont à la base de notre vie psychique. Les attitudes y sont liées. Elles se manifestent par des comportements qui traduisent les représentations et les perceptions d'un phénomène donné dans une société donnée. L'ambiguïté sexuelle est une tare d'indifférenciation des organes génitaux externes, l'ambigu sexuel est de ce fait associé au pervers sexuel, il est perçu ainsi, rejeté et stigmatisé. Mais paradoxalement, les parents d'ambigus sexuels nous donnent une autre perception de la tare de leurs enfants, pour ces parents, les enfants ambigus sont des tarés de la nature et des victimes de la société. Ils adoptent envers ces enfants des attitudes totalement opposées à celles de la société. Au lieu du rejet, ils manifestent un intérêt particulier et une surprotection de leurs enfants tarés (c'est mon enfant malade, je dois le protéger de la société et de ses frères et sœurs, nous déclare une mère d'ambigu). Pour illustrer notre travail, nous avons entrepris la présentation de quatre cas avec des entretiens avec les parents, des analyses d'entretiens, des commentaires de chaque cas et un commentaire général des cas étudiés

Mots clés : *Ambiguïté sexuelle ; Attitudes ; Représentations sociales.*

Abstract

Social representations are fundamentals of our psychical life. Attitudes are linked. They are manifested by behaviours that reflect the representations and perceptions of a given phenomenon in a given society. Sexual ambiguity is a tare of undifferentiation of the external genital organs, the sexual ambiguity is thus associated with sexual perverse, it is thus perceived and rejected and stigmatized. But paradoxically, the parents of sexual ambiguity give us another perception of the tare of their children, for these parents, the ambiguous sexual children of the wild and the victims of society. Instead of rejection, they express a particular interest and overprotection of their children tarnished (it's my sick child, I must protect him from society and his brothers and sisters, declares us a mother ambiguous).

To present our research, we have presented four cases by interviewing parents, Interviewers analysis, comments of each case and general comments of cases study.

Keywords : *Sexual ambiguity; Attitudes; Social representations.*

Introduction

L'être humain se caractérise par sa triple dimension bio psycho sociale. Dans la partie biologique de cette dimension il rejoint les animaux par les besoins végétatifs qui s'expriment par des instincts tels que la soif, la faim, le sommeil, la sexualité... Dans sa dimension psychologique il exprime ses sentiments, affects, motivations, ambitions et désirs...

Quant à l'aspect social il se manifeste par les relations que l'être humain tisse avec ses semblables dans un environnement régi par des règles et des normes bien définies et préétablies.

Dans son interaction avec les gens de son entourage, l'être humain met en action toutes les composantes de cette dimension en faisant appel à ses capacités cognitives et conatives par la mise en action des représentations sociales et des attitudes. Deux fonctions qui permettent à chacun de nous de se faire une idée sur l'objet de représentation (personne, politique, religion, études, sciences, maladie, handicap, tare, ambiguïté sexuelle...et d'avoir une position vis-à-vis de ces objets de représentation. Cette position peut être plus ou moins favorable ou défavorable à l'objet de représentation. C'est l'attitude.

Les représentations sociales sont des images qui représentent la base de notre vie psychique. C'est à elles que nous faisons spontanément appel pour nous repérer dans notre environnement physique et humain. Elles nous guident dans chaque instant de notre vie, qui serait impossible sans elles. Les attitudes traduisent nos comportements quotidiens et sont directement liées aux représentations dont elles découlent.

L'ambiguïté sexuelle représente une entité pathologique qui se manifeste par l'indifférenciation des organes génitaux externes. Ces derniers sont, le facteur déterminant du sexe du nouveau-né qui sera déclaré garçon ou fille selon la nature de ses OGE. L'indifférenciation sexuelle ou ambiguïté sexuelle est due à plusieurs facteurs hormonaux, enzymatiques génétiques et anatomiques, dont la combinaison provoque cette tare. Les recherches actuelles sont arrivées à identifier certains facteurs causant cette anomalie et à en définir les différents types (Hermaphrodismes vrais, Phm., Phf., agénésies, dysgénésies gonadiques...). (Perelman, (1985), p, 45).

Les parents, au court de la grossesse et tout au long de celle-ci, ont des fantasmes et des images du futur enfant à venir: beau, grand, fort et indemne de toute anomalie physique et mentale. A la naissance d'un enfant taré, tous leurs calculs tombent à l'eau; ils sont subitement confrontés à une réalité amère qui change leurs préoccupations, perturbe leur vie et les oblige à s'adapter à cette nouvelle situation en comptant avec la présence d'un enfant taré. Ils restent le plus souvent perplexes et tendent à déclarer l'enfant, garçon plutôt que fille, compte tenu de la place qu'il occupe dans la société Algérienne. Cependant l'enfant croissant présentera un certain nombre de problèmes, tant au plan familial que social, concernant son authentique identité, ni garçon ni fille, cet être interpelle les parents qui s'empressent de le soumettre à un examen médical. C'est alors que commence un long processus au cours duquel les parents refusent ou acceptent mal le sexe déterminé par les examens et qui s'inscrit comme sexe contraire à leur déclaration initiale. Il faut dire que cette inquiétude des parents se trouve d'avantage accentuée par le regard de l'autre, la manière dont réagit la société. C'est là une source d'angoisse qui pousse les parents à adopter des attitudes spécifiques à l'égard de l'enfant qu'ils refusent et acceptent à la fois. Leurs représentations de l'ambiguïté en tant que phénomène vécu comme une malédiction leur impose d'adopter des attitudes qui se déclinent dans les questionnements suivants:

- Qu'elles sont les représentations et les attitudes des parents d'un enfant ambigu sexuel?
 - Qu'elle est la nature du vécu de ces parents devant une tare qui est toujours synonyme de tabou et de stigmatisation de la société?
 - Quelles sont leurs préoccupations quant à l'avenir de leur enfant?
- Quelles sont les possibilités de traitement de cette tare?
- Quand on sait que les possibilités thérapeutiques en Algérie sont minimales (surtout les traitements chirurgicaux) on est en droit de se demander comment ces parents peuvent-ils faire face à une tare qui se répercute sur leur vie et leurs projets avenir? Une tare qui, tout simplement bouleverse leur vie.

Le travail que nous présentons traite du sujet des représentations sociales et des attitudes parentales, face à l'ambiguïté sexuelle de l'enfant.

Il se compose de deux parties:

- Une approche théorique, que nous avons divisée en trois chapitres : un premier chapitre traitant de la différenciation sexuelle et de ses anomalies (ambigüités sexuelles) et leurs traitements, un deuxième chapitre abordant des représentations sociales et enfin un troisième chapitre consacré aux attitudes.

- Une approche pratique composée d'hypothèses de travail (hypothèse générale et hypothèses opérationnelles), de présentations de cas, de commentaires de cas et d'un commentaire général.

Chapitre premier : Bref aperçu médical

Dés les premiers jours de la fécondation, l'œuf ainsi constitué par la rencontre d'un ovule et d'un spermatozoïde enclenche un développement tout azimut qui durera pendant les neuf mois de la gestation pour aboutir à la naissance d'un nouveau-né.

Différents facteurs génétiques, hormonaux, enzymatiques, physiologiques se mettent en place contribuant ainsi au développement des différentes parties de l'organisme. Ainsi sous leurs influences, nos différents organes et appareils amorcent leur développement pour former un tout cohérent pendant toute la période de la gestation se terminant par la naissance et l'amorce d'une vie nouvelle dans un nouvel environnement d'accueil.

A la naissance, l'être humain peut naître indemne de toute anomalie mais aussi être taré. Ces tares peuvent toucher différents organes et appareils, les organes génitaux n'étant pas épargnés par ce phénomène.

Le nouveau-né peut arriver à la vie normalement constitué, comme il peut venir avec une tare touchant ses organes génitaux, on parle alors d'une ambigüité ou anomalie de la différenciation sexuelle. Cette anomalie peut porter sur les organes génitaux externes ou internes. Selon les cas nous serons devant nombre d'anomalies, les pseudohermaphrodismes masculin et féminin, les syndromes dysmorphiques complexes, les dysgénésies gonadiques... (Perelman, (1985), p, 51).

Dans tous les cas ces anomalies portent sur un secteur sensible de la vie humaine. , Les ambigus sexuels sont confrontés à des

réactions de l'entourage empreints de rejet et de stigmatisation. Cette situation intenable qu'ils vivent psychologiquement et physiquement du fait de leur anomalie appelle à la correction de ce que la nature n'a pas parachevé, cette correction se fait à travers des traitements qui dans la plupart des cas améliorent la situation de ces personnes victimes de la nature et de la société. Les traitements dans ce cas seront médicaux (hormonaux), chirurgicaux, et enfin psychologiques.

Chapitre Deuxième : Les représentations sociales

A - Historique:

Dans un célèbre article de la Revue de métaphysique et de morale (1898), Durkheim s'efforce de fonder la réalité et de préciser la nature des représentations collectives avant de les légitimer comme objets d'intérêt scientifique : "Puisque l'observation révèle l'existence d'un ordre de phénomènes appelés représentations, qui se distinguent par des caractères particuliers des autres phénomènes de la nature, il est contraire à toute méthode de les traiter comme s'ils n'étaient pas". Partant de la comparaison avec les représentations individuelles, Durkheim affirme le caractère intra conscientiel des représentations collectives. La vie mentale se présente, pour lui, comme une combinatoire de représentations qui entretiennent entre elles des rapports extrêmement dynamiques et constituent parfois, comme c'est le cas de la religion, des structures complexes supposant un grand nombre de représentations collectives : sous l'influence des facteurs sociaux, celles-ci revêtent la forme de mythes, de légendes, de systèmes théogoniques, cosmologiques ou métaphysiques. "Si l'on appelle spiritualité la propriété distinctive de la vie représentative chez l'individu, on devra dire de la vie sociale qu'elle se définit par une hyper spiritualité". L'idéation sociale repose donc ainsi, selon Durkheim, sur un système architectonique de représentations collectives.

(Durkheim, in Mannoni, (2003), p, 44).

Après Durkheim, la notion de représentation collective entre en sommeil pendant pratiquement un demi-siècle. Ce sont des historiens des mentalités (G. Lefebvre, M. Bloch, L. Febvre, R. Mandrou, G.Duby, entre autres) qui ont assuré une certaine continuité. En effet,

un nouveau courant de pensée en matière d'histoire aborde, dans les années 1960 notamment, des attitudes reposant sur des représentations collectives : attitudes devant la vie, la famille, l'enfant. (Ph. Ariès, (1977), p, 143).

Pour ces auteurs, «il s'agissait de comprendre, au-delà des conditionnements et des rapports qui régissent la vie des hommes, l'image qu'ils s'en font, l'activité créatrice qu'ils y appliquent en termes d'imaginaire, d'émotions et d'affects», suivant l'expression de M. Vovelle.

Ces historiens des mentalités, attentifs à des travaux comme ceux de M. Foucault sur la folie, la sexualité et la pénalité, ou de N. Élias sur les mœurs et l'hygiène, se sont engagés dans la prospection d'autres représentations comme celle du plaisir, du bien-être, de la douleur, du désir, de la répulsion, de l'horreur.

Les représentations de la nature, par exemple, modèlent un cadre de vie physique et métaphysique, tandis que d'autres intéressent le registre affectif, émotif, planifient les conduites et conditionnent la vie sentimentale, dans ses manifestations comme dans ses variations, à l'intérieur du cadre autorisé par le social. Toujours selon, même des «notions concepts» comme égalité, fraternité, patrie peuvent être traitées en tant que représentations, «Les historiens, poursuit-il, sont passés de l'inventaire et de la description à une vision dynamique, attentive aux processus d'élaboration mentale qui fait autant de place à l'initiative créatrice qu'à l'imitation descendante». Il s'agit, en somme, pour ces chercheurs sur les représentations «de reconstituer des systèmes de croyances et de représentations». (Voyelle M. in Ph. Ariès, (1977), p, 82).

Lorsque S. Freud s'est penché, en psychanalyste, sur le problème des représentations, il a mis en évidence leur force au niveau des facteurs déterminants des psychonévroses (notamment la pathologie hystérique), mais également au niveau des traitements, bien qu'il s'agisse dans ce cas plus exactement de représentations psychiques. Dans son étude sur les théories sexuelles (1908), Freud expose le cas de l'élaboration par les enfants de représentations relatives à la sexualité et à la naissance des bébés : c'est à partir de matériaux psychiques divers qu'ils formulent leurs questions sur ces sujets et surtout y répondent. Or, bien qu'elles soient extravagantes, les théories élaborées par les enfants leur fournissent, sur le moment, les

représentations dont ils ont besoin pour appréhender ces problèmes qui sont pour eux, à la fois stimulants et inquiétants.

Abordant le problème de la mentalité collective, Freud montre encore l'importance des représentations à l'œuvre dans les phénomènes religieux, dans le rôle qu'elles jouent dans la constitution du mythe fondateur de la «horde primitive» et de ses conséquences.

Dans ses études sur les représentations, Piaget lui aussi, a été conduit à se poser le problème des représentations du monde et du jugement moral chez l'enfant. Pour Piaget, la constitution des processus psychiques (processus de catégorisation, classification, explication) permettent d'aborder la question de l'étude des représentations. L'élaboration des jugements moraux renvoie davantage à des représentations sociales, et Piaget s'est penché plus particulièrement sur la modification des idées que les enfants se faisaient au cours de leur évolution sur la notion de discipline, de règles et de devoir, celle de respect mutuel et de coopération. Les enfants apprennent ces notions de leurs parents ou de l'école et il leur faut les intégrer au titre des représentations sociales susceptibles de régir leur vie au sein de leur groupe. Plutard, il se penche plus précisément sur la formation du symbole au cours de l'ontogenèse où la représentation apparaît comme un processus d'imitation et d'utilisation d'images mentales. Le jeu de l'enfant lui permet d'atteindre à la symbolisation de la conduite en situation réelle et de se préparer de la sorte à la maîtrise de son futur comportement. (Mannoni, (2003), p, 48).

L'anthropologie a également apporté sa pierre à l'édifice de la connaissance des représentations, notamment par l'intermédiaire de l'étude des mythes, superstitions et croyances incluses. Ainsi, Lévy-Bruhl, dans son analyse de L'âme primitive, souligne l'omniprésence «d'un mécanisme psychologique et logique toujours le même» à la racine des représentations collectives. En même temps qu'il indique clairement l'espèce de «totalitarisme» qu'exerce le système de représentations prévalant dans une société sur chaque individu. Le courant anthropologique ne s'est pas tari, et un auteur contemporain comme F. Héritier voit, par exemple, dans la différence des sexes "un butoir ultime de la pensée, sur lequel est fondée une opposition conceptuelle essentielle, celle qui oppose l'identique au différent, un de ces thèmes archaïques que l'on retrouve dans toute pensée

scientifique ancienne comme moderne et dans tous les systèmes de représentation ". (Héritier, (1996) p, 20).

La valence différentielle des sexes apparaît de la sorte à l'auteur comme un élément de base de la connaissance. Toute pensée, même dans sa catégorisation logique, apparaît gouvernée par l'opposition en système binaire, sur le modèle fondamental de la différence des sexes, de toutes les valeurs abstraites ou concrètes, «valeurs contrastées que l'on retrouve dans les grilles de classement du masculin et du féminin».

Dans cette perspective anthropologique, qui se présente comme une espèce d'archéologie du savoir, la prise de conscience de la différence des sexes naît de l'examen comparatif des corps comme expérience cognitive fondamentale, génère le système de classement contrasté (tous les couples binaires d'opposés : chaud-froid, haut bas, clair sombre, etc.) et commande à toute la logique basée sur l'opposition des contraires. (ibid, p, 20).

En ce qui concerne la psychologie sociale, l'étude des représentations, il faut attendre les travaux de S. Moscovici sur la psychanalyse et son publique en 1961, pour que l'analyse se porte sur la spécificité des représentations dans le monde moderne. L'analyse de Moscovici a le mérite de fournir au concept même de représentation sociale sa définition scientifique et de décrire une méthode d'approche de caractère psychosociologique.

D'une part, en effet, il renouvelle les interrogations sur les représentations et d'autre part, il souligne leur insertion multiple dans de nombreux secteurs de la vie sociale. En choisissant pour objet d'étude l'évolution d'une discipline, la psychanalyse, dans la mentalité collective de son temps, l'auteur s'efforce de mettre en évidence les ressorts d'une psychologie de la connaissance et d'une épistémologie du sens commun. Il s'agit, pour lui, de comprendre comment s'élabore un savoir populaire en passant outre la trivialité de ce savoir pour s'intéresser à ses mécanismes, puis de suivre les cheminements de l'image choisie à travers l'esprit du public. Dans ce travail, Moscovici montre que la représentation sociale transforme le savoir de type scientifique en un savoir de sens commun (et réciproquement). Les processus qui permettent de comprendre comment s'élabore une représentation sociale sont au nombre de deux principaux:

-L'objectivation, comportant trois phases (construction sélective, schématisation structurante, naturalisation), qui met en forme les notions abstraites constituant l'activité mentale et matérialisant les idées en leur fournissant un «contour» (image ou figure).

-L'ancrage. Il assure l'enracinement social de la représentation, avec les valeurs cognitives particulières qu'elle revêt dans le groupe de référence. L'ancrage opère en amont de la représentation sociale en renvoyant à des univers de sens et de savoir. En aval, l'ancrage confère une valeur fonctionnelle au contenu représentationnel, le rendant ainsi disponible pour son usage dans le groupe.

La multiplicité de ces études et la montée des intérêts pour la notion a poussé S. Moscovici à proclamer que nous sommes entrés dans «l'ère des représentations», soulignant ainsi leur importance pour les sciences humaines et sociales d'aujourd'hui. Mais la notion de représentation sociale, par la largeur même du champ qu'elle intéresse, pose des problèmes d'appréhension d'autant que comme l'indique D. Jodelet, «les représentations sociales doivent être étudiées en articulant éléments actifs, mentaux et sociaux et en intégrant à côté de la cognition, du langage et de la communication, la prise en compte des rapports sociaux qui affectent les représentations et la réalité matérielle, sociale et idéale sur laquelle elles ont à intervenir». (Jodelet, in Mannoni, (2003), p, 50).

Le courant cognitiviste a également apporté sa pierre à l'édifice en s'inquiétant de la place de la représentation dans le processus de la cognition. Repartant des études de Moscovici, P. Amerio et N. de Piccoli attestent que «la consistance cognitiviste et sociale des représentations réaffirme leur caractère d'existence, non pas comme des médiateurs mentaux entre un stimulus et une réponse, mais comme des variables indépendantes : les idées existent non seulement dans les formes codifiées des règles et des constitutions, mais aussi dans les formes qui sont produites par la vie quotidienne émergeant de la société». (In. Mannoni, (2003), p, 54).

Le problème se pose de savoir quelle réalité les représentations sociales créent vraiment, sachant que les processus cognitifs dans lesquels elles interviennent sont pour ainsi dire «compromis» par leur rapport avec les automatismes idéologiques et normatifs dans lesquels tous les hommes sont immergés, Il s'agit, en outre, de saisir la place que les représentations sociales tiennent dans l'interface entre la

participation subjective à la socialité et les formes produites par le corps social. (Mannoni, (2003), p, 50).

B - Essai de définition :

Il n'est pas facile de définir les représentations sociales en raison de la complexité des aspects qui les caractérisent. Les représentations sociales doivent être appréhendées tant que produit individuel généré dans un espace social et d'autre part en tant que production collective des acteurs sociaux. Néanmoins, nous pouvons avancer que les représentations sociales constituent une forme de connaissance courante, dite de sens commun. Elles sont caractérisées par les propriétés suivantes:

1- Elles sont socialement élaborées et partagées; elles se constituent de nos expériences et des informations, savoirs, modèles de pensée reçus et transmis par la tradition, l'éducation et la communication sociale.

2- Elles participent à la construction d'une réalité commune à un ensemble culturel ou social donné.

3- Elles ont une visée pratique d'organisation, de maîtrise de l'environnement et d'orientation des conduites et communications.

Les représentations sociales organisent l'expérience et régulent les conduites.

Pour Denise Jodelet "La représentation sociale constitue une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social". (Jodelet, (2003), p, 36).

Les représentations sociales revêtent une triple dimension: le sujet pensant, l'objet de représentation (objet pensé) et le contexte social dans lequel s'inscrit le sujet et dans lequel s'instaurent les relations sujet-objet.

Pour Moscovici, le sujet joue un rôle actif et reproduit ou construit la réalité à partir de procédures et de positions qui lui sont propres. La représentation sociale est en ce sens une élaboration cognitive singulière portant l'empreinte de l'individu qui se l'approprie. Elle est un acte de reconstruction de la réalité, ce qui lui donne un côté créatif.

Mais il est certain que la représentation dépend de mécanismes cognitifs individuels, il est également certain que l'individu isolé

cognitivement n'existe pas. L'individu s'inscrit inévitablement dans une sphère sociale, dans un cadre collectif qui détermine ses insertions particulières. "Donc, nous avons à envisager la représentation sociale aussi bien en tant qu'elle a une texture psychologique autonome, qu'en tant qu'elle est propre à notre société, à notre culture". (Moscovici, (1961), p, 43)

Nous pouvons dire enfin que la représentation sociale est une opération mentale mettant en présence un sujet et un objet, dans un milieu social donné.

C - Les caractéristiques des représentations sociales :

Ca - Les représentations: Forme d'une expression sociale et culturelle:

Aborder les représentations sous cet angle revient à s'intéresser à ce qui dans le discours des sujets interrogés à propos d'un objet témoigne de conceptions d'interprétations collectives. Etudier les représentations de cette manière c'est accéder à l'univers des idéologies, des significations sociales, aux fonctionnements sociaux abstraits qu'elles actualisent et qui sans elles nous demeurent cachés. Ici la représentation est en général conçue comme une élaboration psychologique complexe où s'intègre en une image significative, l'expérience de chacun, les valeurs et les informations circulant dans la société. Cela correspond à une approche de nature sociologique, (on accorde peu d'attention à ce qui se passe au niveau de la pensée individuelle, le système de représentations reflétant surtout le fonctionnement de la société toute entière). Dans ce sens les recherches de Claudine Herzlich sur les représentations sociales de la santé sont très instructives sur le caractère social des représentations. Ces recherches ont porté sur les représentations de la santé et de la maladie, et ont démontré d'une part l'ancrage culturel des conceptions et des comportements relatifs à la santé et à la maladie, ce qui correspond à une approche anthropologique et d'autre part l'importance des comportements sociaux vis-à-vis de la santé et de la maladie, ce qui correspond à la psychologie sociale médicale. (Herzlich, in Bonardi, (1999), p, 41)

Cb- Les représentations: Résultante d'une dynamique sociale :

Elles sont considérées sur le plan de leur formation. Elles ont une double dimension, psychique et collective. Les individus sont identifiés par leur appartenance à un groupe social producteur et défenseur de valeurs, mais ils le sont par leurs aspirations et désirs personnels, par un imaginaire qui entrera parfois en conflit avec les cadres sociaux. La représentation est ainsi autant produit du psychisme humain que produit culturel.

Les recherches de Marie-José Cambard de Lawe sur l'usage de la notion de représentation dans une perspective développe mentale nous renseignent sur le développement de l'enfant. Chez l'enfant, la représentation est en premier lieu processus de connaissance, puisque toute nouveauté sera interprétée au moyen de l'élaboration de représentations. L'environnement social de l'enfant affecte un sens et une valeur aux objets, il fournit ainsi à l'enfant des représentations socialement adaptées, il fait de celles-ci des moyens de communication, donc de socialisation. (Chambard de Lawe, in Bonardi, 1999, p, 44).

Ainsi la représentation est autant produite du psychisme humain que produit culturel. Les représentations que véhicule une société à propos de ce que sont l'enfant et la période de l'enfance. La société à travers les medias propose à l'enfant une image de lui-même distillant à travers des programmes spécifiquement adaptés à diverses périodes de l'enfance, différents niveaux de conscience sociale et d'apprentissage. Dans tous les cas, des représentations sont véhiculées, l'enfant encourage à leur intégration, par exemple dans les reproductions que constituent les jeux d'imitation. L'inscription des représentations à un niveau plus macro social, celui des représentations différentes que les sociétés se font de l'enfant et de l'enfance. Ces représentations s'inscrivent dans une histoire sociale, un moment social et évoluent au fil des générations tout en demeurant la propriété d'une société donnée.(Bonardi, (1999), p, 45).

"Les représentations sociales sont des entités presque tangibles. Elles circulent, se croisent et se cristallisent sans cesse à travers une parole, un geste, une rencontre, dans notre univers quotidien. La plupart des rapports sociaux noués, des objets produits ou consommés, des communications échangées en sont imprégnés. Nous le savons, elles correspondent d'une part à une substance symbolique qui entre dans l'élaboration et d'autre part à la pratique qui produit la dite substance, tout comme la science ou les mythes correspondent à une pratique scientifique et mythique." (Moscovici in Jodelet, (2003), p, 261).

Cc- Les représentations: Forme de pensée sociale :

Les représentations sociales nous aident à penser la réalité, l'accent est mis sur l'organisation, la genèse et le fonctionnement des représentations conçues comme des systèmes agissant sur la vie des individus. On y trouvera l'effort d'élaboration mentale que réalise l'individu (construction de savoirs particuliers) et la contribution des représentations à la définition de l'identité sociale et groupale base des relations intergroupes. Tout autorise donc un travail large sur la pensée sociale comme sur la dynamique (formation et transformation) des représentations sociales qu'elle gouverne et englobe.

"Il ne s'agit pas seulement de saisir les idées, notions, images et modèles dont les représentations sont la concrétisation et les cadres catégoriels et classificatoires qui sont des principes d'ordre assurant l'articulation entre le système de pensée et l'action. Il s'agit aussi de saisir les modalités collectives selon lesquelles les membres de la société ou de l'un de ses groupes relient les éléments de représentation dans leurs opérations de pensée, c'est-à-dire les logiques et syntaxes spécifiques auxquelles obéissent les systèmes de représentation .En un mot il s'agit d'étudier globalement les processus de la pensée sociale." (Jodelet, in Bonard, (1999), p, 47).

D- Structure et contenu des représentations sociales :

Da- Le noyau central: Élément fondamental et organisateur de la représentation sociale possède deux dimensions :

- une dimension fonctionnelle fera que le sujet dans le mouvement de constitution de la représentation accordera une

attention particulière aux éléments qui servant à l'action lui donneront une efficacité suffisante.

- une dimension normative, dans le sens où les éléments privilégiés par le sujet seront ceux qui feront écho en lui, qui correspondent à des évaluations, opinions, jugements voire stéréotypes qu'il valorise ou approuve et que son environnement social valorise de même.

Db- Le système périphérique : Autour du noyau central et organisés par lui se trouvent des éléments périphériques, ces éléments sont proches ou très lointains du noyau central. Ces éléments périphériques sont des schèmes. Les schèmes périphériques assurent le fonctionnement quasi instantané de la représentation. Dans certaines études comme celle de Moliner, les éléments périphériques sont considérés non pas comme des schèmes mais comme des caractéristiques de l'objet de représentation. En fait la périphérie de la représentation sert de zone tampon entre une réalité qui la met en cause et un noyau central qui ne doit pas changer facilement. Les désaccords de la réalité sont absorbés par des schèmes périphériques qui ainsi assurent la stabilité (relative) de la représentation. (Jodelet, (2003), p, 230).

E - Modalités de recueil des représentations sociales :

Ea- L'entretien clinique :

Technique aussi intéressante que complexe pour aborder les représentations sociales. Les types d'entretien les plus courantes sont:

- L'entretien non directif dans lequel le spécialiste se borne le plus souvent à énoncer un thème de départ, puis à faciliter le discours du sujet.

- L'entretien semi directif cadré par un certain nombre de thèmes. Dans l'entretien il y a mise en relation de deux personnes. La situation de déroulement de l'entretien, est très délicate, il s'agit d'une relation complexe entre interviewer et interviewé. L'entretien nécessite une formation appropriée de l'interviewer afin que l'accès aux informations soit optimal, c'est-à-dire que l'information vient du seul interviewé sans participation active de l'interviewer. (Bonardi, (1999), p, 34).

Eb- Le questionnaire :

C'est un outil privilégié dans l'étude des représentations sociales. Le questionnaire est construit à partir d'une pré enquête, d'entretiens avec échantillons. On peut aussi utiliser dans la pré enquête des documents écrits. A partir des informations reçues on délimite en général des thèmes qui sont eux-mêmes subdivisés en questions.

Eb1- Questions fermées :

Elles ne laissent aucune liberté, puisque les possibilités de réponses admissibles sont données à la suite même de la question. Les sujets doivent répondre par "oui" ou par "non" à chaque question ou se positionner sur l'une ou l'autre des alternatives offertes.

(Bonardi, (1999), p, 35).

Eb2- Questions à éventail de réponses :

On offre au sujet un ensemble d'éventualités de réponses dans lesquelles il fera son choix, avec ou sans consignes stricts du chercheur. On peut aussi demander au sujet de choisir dans une liste plus conséquente les propositions qui lui conviennent ou bien encore de réaliser un classement préférentiel ou hiérarchisé.

Dans ce cas les sujets doivent commencer par sélectionner les items qui leurs semblent les plus pertinents à leur représentation, ils en leur donnant le score "+2", ils choisissent ensuite les items qui leur semblent les moins représentatifs en leur affectant le score de " - 2", ils doivent refaire la classement avec les items restants en affectant le score de "+1" aux items qu'ils considèrent comme caractéristiques de leur représentations et "-1" pour les items qui ne le sont toujours pas, les items restants sont crédités d'un score "0", ainsi la liste des items se trouve hiérarchisée.

C'est un questionnaire où les sujets ont la liberté de structurer et de développer comme ils l'entendent leurs propos. Le chercheur se contente de poser la question et à fixer le support de la réponse (écrite ou orale par exemple) (Bonardi, (1999), p, 37)

Ec- L'analyse documentaire :

Approche méthodologique d'une grande richesse mais peu utilisée dans l'étude des représentations sociales. Elle présente un grand intérêt, les documents peuvent être écrits : archives publiques et documents officiels, archives privées (lettres, journaux intimes, etc.), presse, documentation écrite (dictionnaires, romans, etc.). Le choix du support est déterminé par la recherche elle-même. Ainsi la presse nous renseigne sur les groupes et les catégories sociales au niveau de l'idéologie comme des actions mais c'est aussi une chronique au jour le jour d'un certain nombre d'événements perçus et analysés d'une manière spécifique. Les dictionnaires peuvent constituer une base de données intéressante sur le plan des représentations sociales.

L'analyse documentaire peut aussi s'exercer sur des supports tels que les films ou les débats d'idées télévisés. Pour étudier les représentations sociales les travaux issus de champs disciplinaires tels que ceux des anthropologues ou des historiens des mentalités ont aussi leur pertinence; de telles recherches peuvent renseigner sur l'évolution des représentations. L'avantage de cette approche par rapport à celle utilisant questionnaires ou entretiens est que les discours non suscités pour les besoins de la recherche en cours sont forcément conceptualisés, ancrés dans le quotidien et les préoccupations sociales du moment.

Ed- L'association libre :

Le chercheur propose aux sujets un mot inducteur et leur demande d'y associer les mots qui leur viennent à l'esprit. C'est une méthode amplement employée dans l'étude des représentations sociales. L'intérêt d'une telle méthode est la facilité et la rapidité de recueil des informations, elle garantit aussi la spontanéité des sujets et leur permet d'adopter l'ordre de leur choix. Cette technique est d'un grand intérêt pour les recherches de terrain ou les sujets ont peu de temps à consacrer au chercheur (entreprises; lieux publics etc.).

Ee- L'approche monographique :

Technique articulant plusieurs méthodes d'approches. L'exemple donné dans ce cas est l'observation au quotidien de la vie d'une communauté avec ou sans participation active du chercheur, l'analyse sociologique et historique de la communauté, des entretiens avec certains de ses membres, ou même des questionnaires et des analyses

documentaires. L'usage de l'un ou l'autre de ces outils sera dicté par les objectifs et les moyens dont on dispose.

Ef- Les autres techniques :

Au-delà des techniques et modes d'approche les plus couramment utilisés, on relève l'emploi ponctuel d'outils figuratifs tels que les planches inductrices (à partir de dessin évoquant un thème représentationnel, le chercheur questionne des sujets et recueille du matériel verbal) ou des dessins et supports graphiques (ici les sujets sont à l'origine des dessins à partir desquels ils s'expriment). La liste des possibilités d'accès aux contenus informatifs est illimitée et peut répondre aux soucis de l'analyse en profondeur. Bien entendu l'approche pluri méthodologique, croisant par exemple entretien et questionnaire est souhaitable et en général fortement recommandée. (Bonardi, (1999), p, 40)

L'objectif de conceptualiser les représentations dans un ensemble social spécifique impliquait une approche monographique abordant plusieurs niveaux d'observation et d'analyse en utilisant plusieurs techniques : de type ethnologique (observation participante, recours à des informateurs), de type sociologique (enquête sur les institutions, enquêtes statistiques), de type psychosociologique (entretien en profondeur, observation des interactions avec les sujets), de type historique (analyse de compte rendus adressés par les responsables d'institutions). (Jodelet in Doise, (1986), p, 176).

F - Les relations interpersonnelles et les représentations d'autrui:

Une des premières études sur le sujet est probablement celle que l'on doit au sociologue E. S. Bogardus sur les relations interpersonnelles. Peu avant 1930, ce chercheur validait l'expression de «distance sociale» pour rendre compte des positions que les personnes pouvaient entretenir les unes avec les autres au cours de leurs échanges et interactions. Bogardus a même élaboré une échelle (à partir d'un questionnaire) rendant compte des positions de proximité ou d'éloignement que certains individus étaient susceptibles d'entretenir par rapport à d'autres selon que ceux-ci présentaient des différences ethniques plus ou moins marquées. Cette échelle permet de se faire une idée des représentations des étrangers à partir des

relations (de voisinage, d'amitié, professionnelles, amoureuses) que l'on est susceptible d'accepter à leur sujet.

(Mannoni, (2003), p, 91).

Les notions -de statut et de rôle- centrales en psychosociologie participent fortement à la régulation des conduites interpersonnelles. Les mécanismes impliqués dans la définition ou redéfinition des relations entre individus s'élaborent à partir des positions relatives des personnes concernées. Celles-ci, en effet, s'appréhendent dans la plupart des situations, selon la place socialement définie qu'elles occupent par rapport à l'autre: vendeur client, malade soignant, maître élève, parent enfant, etc. Ce qui permettrait, sans faire trop violence au concept de représentations sociales, d'affirmer que ce sont elles encore qui se profilent derrière statuts et rôles. Il est à peine utile de souligner leur fréquence et leur importance dans les comportements interpersonnels, chacun étant appelé à régler sa conduite en fonction de la connaissance qu'il a des positions sociales respectives, la sienne et celle de ses partenaires.

En ce qui concerne les handicapés et les tarés, les psychosociologues affirment que "ceux-ci sont traités en parias tantôt considérées comme une charge économique, tantôt employés avec indulgence, tantôt admis à une participation sociale limitée, tantôt traités sans discrimination particulière". (Stœtzl in Mannoni, (2003), p, 96).

Ces traitements différentiels relèvent directement des caractéristiques structurales de la société qui les met en œuvre. Goffman a bien étudié de son côté à l'intérieur d'une société donnée, la diversité des images sociales liées aux stigmates. Après avoir affirmé que «le concept de déviation constitue un pont entre l'étude de stigmates et celle du monde social dans son ensemble», l'auteur s'attache à montrer à quelle distorsion des images identitaires, le porteur d'attributs stigmatisants est confronté. Même lorsque le corps social s'emploie à une dénégation du stigmate, l'ambivalence n'est pas gommée. D'autant que, d'une part, les individus stigmatisés doivent «porter leur état comme un brassard», d'autre part, "On demande à l'individu stigmatisé de nier le poids de son fardeau et de ne jamais laisser croire, qu'à le porter il ait pu devenir différent de nous; en même temps, on exige qu'il se tienne à une distance telle que nous puissions entretenir sans peine l'image que nous nous faisons de

lui. En d'autres termes, on lui conseille de s'accepter et de nous accepter, en remerciement naturel d'une tolérance première que nous ne lui avons jamais tout à fait accordée. Ainsi, une acceptation fantôme est à la base d'une normalité fantôme".

(Goffman, (1975), p, 150).

C'est l'occasion de vérifier comment s'effectue, à partir d'une série d'ajustements dialectiques, le remaniement d'une représentation sociale au cours des échanges interrelationnels. "Dans le cas spécialement significatif de la représentation du stigmaté, on voit une représentation jouer à plusieurs niveaux et être «piégée» dans une perspective en abîme". En effet, la représentation du stigmaté pour le non stigmaté s'élabore à partir du malaise que l'idée du handicap en question suscite en lui, malaise combattu par le déplacement de la représentation vers une image substitutive acceptable (moins «dérangante»), compatible avec l'obligation morale de compassion et l'interdit de rejet. La nouvelle représentation place le sujet dans une situation cognitive particulière : elle lui permet d'accepter le stigmaté en faisant comme s'il n'existait pas tout en sachant qu'il existe et qu'il dérange. (Ibid, (1975), p, 154).

Quant au stigmaté, il développe une représentation de son stigmaté "en miroir" qu'il doit modeler sur celle des sujets normaux, et la remanie inconsciemment suivant l'image que ceux-ci lui renvoient de leur perception de son stigmaté. Jodelet souligne, la "mise en altérité" radicale qui se manifeste dans l'expérience d'une colonie familiale visant la réinsertion de malades mentaux dans des familles nourricières. La différence dont le "fou" est porteur, avec notamment l'idée de démonisme ou de dangerosité qui reste attachée à lui, est l'élément essentiel autour duquel se structurent les images de la folie et du malade mental pour un public non spécialiste. On peut observer à cette occasion l'écart entre un discours médical qui se veut rassurant et un discours social qui se montre réticent à l'information scientifique et demeure régi par la peur. Le passage d'une culture à l'autre rend plus sensible encore la variabilité des modèles représentationnels de référence dans les relations interpersonnelles. Effectivement, en fonction des référents socioculturels, la représentation de l'autre varie dans des proportions considérables. (Jodelet, (1989), p, 251).

En ce qui concerne la représentation différentielle liée au sexe, A. Braconnier constate que dès leur plus jeune âge, garçons et filles agissent sur les émotions de l'entourage du fait de leurs spécificités génétiquement déterminées, encore que, très tôt, la société impose ses schémas, notamment entre 2 et 6 ans. À cet âge, les enfants subissent quotidiennement l'emprise des stéréotypes culturels (douceur féminine, force masculine, etc.). Eux-mêmes adhèrent fortement à ces représentations sociales. Dès l'âge de trois ans, les enfants distinguent les "sentiments de filles" et les "sentiments de garçons". Cette distinction commande la formation de l'identité sexuée singulièrement éprouvée et réciproquement étendue chez l'un et l'autre sexe. (Braconnier, (1996), p, 57).

Toute la vie sentimentale de l'homme et de la femme est ensuite étroitement déterminée par ces représentations fondamentales. Renforçant les données de la psychiatrie, les ethnologues et anthropologues soulignent le caractère relativiste des représentations relatives à la différence sexuelle. Dans les sociétés occidentales ils précisent qu'elles «ne sont pas des phénomènes à valeur universelle générés par une nature biologique commune, mais bien des constructions culturelles. Avec un même "alphabet" symbolique, universel, ancré dans cette nature biologique commune, chaque société élabore en fait des "phrases" culturelles singulières et qui lui sont propres». L'auteur considère «la valence différentielle des sexes» comme un phénomène universel producteur des représentations de la masculinité ou de la féminité qui commandent aux relations entre les sexes et en deçà, dirigent l'opposition conceptuelle identique différent, représentation basale des systèmes idéologiques et cognitifs. (Héritier, (1996), p, 22).

Pour Balandier notre société, plus encore que celles qui l'ont précédée mérite le titre de «société visuelle». «Tout s'y montre et tout s'y joue, les pratiques sociales s'accomplissent dans une dramatisation permanente». Dans une société ainsi spectacularisée, tout est mis en scène, joué. Le chef n'est plus le grand homme antique héroïsé pour ses qualités propres. Il est devenu une figure familière de l'écran. (Balandier, (1992), p, 34).

Chapitre troisième: Les attitudes

Historique :

Le terme attitude remonte au début de la psychologie expérimentale dans les écrits du fondateur de l'école de Würzburg et surtout avec les psychosociologues, William Thomas et Florian Znaniecki qui étudient le problème de l'enculturation chez les émigrés polonais aux Etats-Unis. Pour leur recherche ils emploient le terme d'attitude qui semble le mieux répondre aux exigences de celle-ci.

A la même époque un autre psychosociologue, Georges Herbert Mead insiste sur l'importance du concept d'attitude qu'il définit comme un ensemble organisé de réponses et donc lié à celui de rôle. Il met l'accent sur l'aspect de communication du terme. L'attitude annonce en effet le comportement qui va se produire. (Thomas, (1993), p, 7).

Pour Mead l'attitude est une révélation d'un état intérieur du sujet destiné à en informer autrui. Les attitudes permettent la vie sociale. Pour cet auteur, le développement du moi s'effectue en deux stades:

Au premier de ces stades, le moi individuel est constitué simplement par une organisation des attitudes particulière des autres individus à son égard et les uns envers les autres dans des actes spécifiques auxquels il participe avec eux.

Mais au second stade dans le développement complet du moi individuel, le moi est constitué non seulement par une organisation de ces attitudes particulières mais aussi par une organisation des attitudes sociales d'autrui en général ou du groupe social dans sa totalité auquel il appartient.

A la même époque que celle pendant laquelle s'effectuent les travaux de Mead un autre psychosociologue, Bogardus met au point la première échelle d'attitude, un outil destiné à quantifier cette dernière, partant de l'idée qu'un individu peut être plus ou moins favorable ou plus ou moins défavorable à un objet pour lequel son attirance ou sa répulsion peut être plus ou moins marquée.

A partir de cette époque les travaux sur les attitudes vont se développer considérablement. Allport note en 1935 que le concept d'attitude est probablement le plus indispensable des concepts de psychologie sociale. Les techniques de mesure des attitudes s'affinent avec les travaux de Thurstone et Likert qui créent des échelles fondées sur des principes différents.

Thurstone met au jour une première dimension qu'il appelle le conservatisme. Eysenck plus tard retrouve ce même facteur qui s'étend du radicalisme au conservatisme et est symbolisé dans la littérature spécialisée par la lettre "R". Le deuxième facteur "T" oppose l'attitude conciliante à l'attitude intransigeante.

L'importance du concept d'attitude qui est considéré comme expliquant le comportement amena les chercheurs à étendre leurs investigations et à s'intéresser à un secteur particulier, celui de la modification des attitudes.

Kurt Lewin paraît comme étant le pionnier dans ce domaine. Il a élaboré une théorie dite Théorie du champ et a effectué des travaux sur les groupes restreints. Certaines de ses recherches ont mis en évidence la plus grande facilité de modification des attitudes d'un groupe que celles d'un sujet isolé.

Les travaux sur le concept d'attitude ont engendré l'éclosion de théories traitant du sujet. Certains spécialistes ont classé celles-ci en deux groupes, celui des théories de l'apprentissage fondé sur le couple stimulus-réponse des behavioristes et celui des théories de la connaissance cognitive. Pour les tenants des premières théories les attitudes sont acquises par conditionnement. Pour les partisans des théories du deuxième groupe qui sont influencé par la théorie du champ et par le point de vue de Lewin; l'important est la connaissance cognitive, autrement dit les attitudes du sujet doivent présenter une certaine cohérence.

(Thomas, (1993), p, 10).

B- Essai de définition :

Comme les représentations sociales les attitudes font partie de notre univers social, elles guident nos comportements et régulent toutes nos relations avec les autres. Elles sont le reflet de notre personnalité, de notre caractère. (Rosenberg in Thomas, 1993, p, 11).

Disposition interne, durable qui sous-tend les réponses favorables ou défavorables de l'individu à un objet ou une classe d'objets du mode social. Il y a dans toute attitude un aspect évaluatif.

Selon Rosenberg toute attitude comporte trois composantes:

- **Cognitive:** Opinion du sujet sur l'objet d'attitude, association d'idées que cet objet provoque, rapport que le sujet perçoit entre l'objet et ses valeurs personnelles.

- **Affective:** affects, sentiments, états d'humeur que l'objet suscite.
- **Conative:** consiste en une façon d'agir favorable ou défavorable vis-à-vis de l'objet.

C - Théories des attitudes :

Pour comprendre l'importance des attitudes dans le champ des sciences sociales, les chercheurs intéressés par le domaine ont mis sur pied un certain nombre de théories explicatives des attitudes, dont les plus importantes sont:

Ca -Théorie de l'équilibre :

Théorie conçue par Heider, elle concerne les équilibres entre les éléments perçus par un sujet, "une configuration équilibrée existe si les attitudes vis-à-vis de deux éléments sont soit toutes deux positives soit toutes deux négatives". Le principe de base de la théorie veut que des éléments en relation tendent vers un équilibre. Heider ne postule pas l'existence d'une motivation comme dans la théorie de la dissonance, mais de forces qui présentent le même caractère que celui de la gestalt-théorie qui amènent le sujet à percevoir la bonne forme.

Cb -Théorie de la dissonance cognitive :

Théorie due à Festinger, elle porte sur les éléments cognitifs, c'est-à-dire sur les choses que la personne connaît sur elle-même, son comportement, son environnement. L'hypothèse fondamentale de la théorie consiste à affirmer que l'existence d'une dissonance provoque une gêne chez le sujet et que celui-ci va de ce fait chercher à réduire cette dissonance. La tension éprouvée par le sujet sera fonction de l'importance de la dissonance.

Deux éléments sont en relation dissonante, si en considérant ces deux éléments seuls, l'inverse de l'un des éléments devrait découler de l'autre, autrement dit "a" et "b" sont dissonant si "non a" découle de "b". Pour Festinger il existe plusieurs situations fondamentales qui créent des dissonances, la prise de décision, la soumission forcée, l'exposition volontaire ou involontaire à une information dissonante, la réalisation d'un effort mal récompensé, et enfin le désaccord avec autrui.

On considère souvent que le conflit que le sujet éprouve devant un choix cesse lorsque ce choix est effectué. Pour Festinger au contraire le conflit apparaît après le choix. Le sujet à connaissance que

l'alternative pour laquelle il a opté présente quelque aspects négatifs et celle qu'il a écarté offrait quelque aspects positifs. Le sujet va donc tenter de réduire la dissonance en minimisant les aspects positifs de l'alternative rejetée et les aspects négatifs de l'alternative choisie et en maximisant les aspects négatifs de l'alternative rejetée, et les aspects positifs de l'alternative choisie.

Cc -Théorie de l'attribution:

Théorie due aux travaux de plusieurs chercheurs. Elle fait partie des théories cognitivistes. Son domaine concerne la manière dont les gens attribuent des causes aux phénomènes. Heider la caractérisait comme l'étude du sens commun ou la psychologie naïve, chacun essaye de comprendre les événements quotidiens afin de pouvoir prévoir le futur et ainsi d'imposer une certaine stabilité dans son environnement social et physique. Heider a été le premier à essayer de théoriser les questions concernant la perception des causes ou de la croyance en des causes pour expliquer un événement, deux ensembles de conditions peuvent être invoquées; des conditions dues à celui qui est à l'origine de l'effet, c'est-à-dire des variables internes au sujet agissant et des variables dues à l'environnement, c'est-à-dire des variables externes

Il propose une subdivision des facteurs personnels en intention, effort accompli et habileté et les facteurs d'environnement en difficulté de la tâche à accomplir et chance. (Thomas, (1993), p, 43).

D - Echelles d'attitudes :

Les études sur les attitudes ont mené les chercheurs à mettre sur pied des échelles d'attitudes, partant de l'idée qu'un sujet peut être plus ou moins favorable à l'objet de représentation. Ces échelles sont bâties sur des principes différents mais elles tendent toutes vers un même but: La mesure et l'évaluation des attitudes.

Da- L'échelle de Bogardus ou échelle de distance sociale:

Première échelle proposée par Bogardus pour mesurer la distance sociale interethnique. Elle se compose d'une série de propositions qui exprime chacune un degré d'acceptation de la population noire. Les opinions proposées étaient les suivantes :

- Je serre volontiers la main d'un noir.
- J'aime avoir des amis noirs.
- J'accepterai volontiers que ma fille épouse un noir.

Ces opinions sont logiquement échelonnées et le fait d'accepter l'une d'elles implique généralement d'accepter celles qui la précèdent dans l'expression d'une distance sociale plus ample; par contre cette réponse est indépendante des réactions aux énoncés qui expriment un degré plus élevé d'acceptation.

"Cette liaison logique d'implication n'a de sens que dans la mesure où il existe une dimension latente unique dont chaque formulation exprime un degré différent. Imaginons en effet que les sujets interrogés n'établissent aucune distinction entre noirs et blancs dans leurs relations sociales. Dans ce cas l'ordre des énoncés disparaît, il n'a plus de sens. En renversant ce raisonnement, nous pourrions dire que chaque fois qu'un ordre se manifeste à travers une série d'opinions, il témoigne d'une variable sous-jacente ou attitude, seule susceptible d'expliquer la relation de dépendance qui existe entre les réponses des différents sujets. On voit donc bien que la construction de l'échelle apporte à elle seule la preuve de l'existence de la variable. Un tel outil permet d'éviter l'écueil majeur des enquêtes d'opinion qui comme nous l'avons vu, fait que bien souvent on raisonne sur des variables dont on est guère assuré de la réalité". (Bogardus, in Thomas, (1993), p, 93).

Db- Les échelles de Thurstone :

Les échelles d'attitude sont fondées sur la cohérence entre les réponses à une série d'énoncés d'opinion. Celle-ci peut être le produit d'un classement comme c'est le cas dans les échelles proposées par Thurstone. Il s'inspire de la Psychophysique de Weber et Fechner qui établissent la loi des seuils différentiels, différences tout juste perceptibles de la variation du stimulus, dans le domaine perceptif. Ces échelles sont constituées par la méthode des comparaisons par paires, la méthode des intervalles successifs et la méthode des intervalles apparemment égaux.

Db1- méthode de comparaison par paires :

Une population de sujets est chargée de juger un ensemble d'énoncés d'opinion pris deux à deux (par paires) et de dire pour chaque paire lequel des deux items marque l'attitude la plus favorable

à l'égard de l'objet ou du phénomène concerné, on peut de cette façon calculer la valeur de chaque item et donc les ordonner sur une même dimension.

Db2- méthode des intervalles successifs :

Un ensemble d'énoncés est proposé à des sujets/juges chargés de les classer dans un certain nombre de catégories (neuf ou onze) ordonnées en fonction de l'attitude à l'égard de l'objet étudié. Cette méthode suppose que les sujets/juges classent les items en fonction de leur valeur subjective instantanée et indépendamment de leur opinion propre.

Db3- méthode des intervalles apparemment égaux :

Cette méthode est une simplification de la précédente, les intervalles entre les classes ne sont pas calculés mais posés a priori comme égaux entre eux.

Db3a - Le nombre des juges nécessaires à l'élaboration d'une échelle varie d'un auteur à l'autre, en fait il semble qu'à partir de 50, l'adjonction de juges supplémentaires ne transforme pas sensiblement les résultats.

Db3b - Ces méthodes font l'objet de nombreuses critiques, on a montré en particulier que les jugements étaient loin d'être homogènes et variaient sensiblement en fonction de l'attitude des juges. Certains auteurs ont proposé une variante de cette méthode sans imposer un nombre de catégories de classement. Ceci permet une moindre déformation des jugements. (Thomas, (1993), p, 106).

L'idée de Thurstone fut de transposer cette notion de différence juste perceptible dans le domaine des opinions afin de mettre là aussi en évidence des seuils différentiels. Les différentes démarches sont toutes fondées sur un même postulat, la loi du jugement comparatif. Selon laquelle, les jugements portés Par un ensemble de sujets sur un énoncé d'opinion se répartissent selon une distribution de Gauss (courbe en cloche) en fonction de la variable ou attitude sous-jacente. En conséquence, on peut déterminer une valeur nodale du jugement qui exprime la Position ressentie de l'item sur l'attitude latente, ou valeur d'échelle de cet item.

Dc -L'échelle de Lickert :

Cette échelle se situe dans la lignée des travaux sur la "psychologie factorielle". Selon Lickert, une même attitude présente à

la fois des variations interindividuelles et intra individuelles en fonction des diverses situations au sein desquelles elle se manifeste. Sa connaissance ne peut s'élaborer qu'en tenant compte de l'ensemble des facteurs qui suscitent sa manifestation. On devra pour y parvenir accumuler des informations. La seule réponse à une question ne permet pas de situer un individu sur un continuum d'attitudes. Il faut pour cela avoir recours à ensemble d'items. C'est ce en quoi consiste la méthode élaborée par Lickert. Elle a trouvé son origine. Dans les études prévisionnelles en psychotechnique, à partir d'un certain nombre de notes élémentaires acquises chacune à un test distinct, est calculée une note globale caractéristique des aptitudes générales de l'individu.

La méthode de Lickert consiste à faire évaluer des énoncés par des sujets en fonction d'une échelle d'estimation (rating scale) du genre:

- tout à fait d'accord;
- en partie d'accord;
- plutôt en désaccord;
- tout à fait en désaccord.

A chaque réponse est attribué un poids différent par diverses techniques que nous allons voir ci-après. (Thomas, (1993), p, 107).

Dca- Notation élémentaire : Une note est attribuée arbitrairement à chaque réponse, par exemple on donne "3" à la réponse "tout à fait d'accord"; "2" à la réponse "en partie d'accord"; "1" à la réponse "plutôt en désaccord"; "0" à la réponse "tout à fait en désaccord". Lorsque le sujet s'est prononcé sur tous les items on calcule son score, somme des poids de ses réponses élémentaires. Ce système est relativement simple à appliquer, toutefois en ajoutant des coefficients chiffrés on agit comme si l'on avait affaire à des mesures ce qui constitue pour le moins un abus puisque l'on ignore tout de l'intervalle entre deux réponses. Certains auteurs ont proposé de résoudre ce problème à l'aide d'une pondération

Dcb- Notation probabiliste : Il s'agit d'accorder à chaque réponse un poids en fonction de sa probabilité d'apparition. On postule que les individus se distribuent normalement sur l'attitude mesurée. Dans le cas général, où il ya plus de deux catégories de réponses, on prend comme pondération la note réduite correspondant à la médiane

de chaque catégorie et comme origine de l'axe des abscisses la valeur de la plus faible médiane, laquelle devient nulle après la translation linéaire. Le score du sujet est la somme des poids des réponses qu'il a donné à chaque item. La méthode de Lickert demeure la plus utilisée, elle présente en effet une grande facilité d'utilisation même si ses fondements théoriques paraissent fragiles. Ces méthodes sont en fait peu pratiquées et même sous utilisées.

Dd - L'analyse hiérarchique :

Elle s'applique aux réponses formulées à des énoncés comparables à ceux de Bogardus, chaque personne interrogée manifeste son accord ou son désaccord avec la formulation proposée. Elle permet d'ordonner les énoncés ainsi que les sujets en leur attribuant une note ou un score qui les situe par rapport à l'attitude étudiée.

Dda- L'échelle hiérarchique :

Un ensemble d'énoncés d'opinions ou items constitue une échelle hiérarchique lorsqu'on peut les ordonner de telle sorte que tout sujet qui a marqué son accord avec l'énoncé "N" répond de façon positive à l'énoncé "N + 1" et à tous ceux qui le suivent dans la série ordonnée. L'ensemble des réponses théoriquement possibles peut être représenté dans une matrice théorique. Chaque sujet se trouve caractérisé par son score, c'est-à-dire le nombre de réponses positives qu'il a formulées. A chaque score correspond un patron de réponses ou séquence de réponses "Oui/Non". Deux sujets qui ont le même score, ont le même modèle de réponses : ils ont répondu de la même façon aux mêmes questions. Ce score exprime la position du sujet sur la variable latente. On peut le considérer, en quelque sorte, comme une "note" d'attitude.

Ddb- Technique d'analyse hiérarchique :

L'analyse hiérarchique se déroule en trois temps. Il faut tout d'abord sélectionner une série d'énoncés d'opinions, puis les soumettre à une population de sujets, et enfin vérifier l'existence d'un ordre hiérarchique entre ces énoncés. Examinons plus en détail chacune de ces étapes.

Selon Guttman, il existe un univers d'énoncés relatifs à l'attitude d'un groupe social à l'égard d'un objet; cet univers est divisé en sous univers ou facettes. Si l'on considère l'attitude d'un groupe social à

l'égard d'un parti politique, il existe un ensemble de discours tenus par les membres du groupe sur ce parti, c'est l'univers d'énoncés relatif à l'attitude des membres du groupe vis-à-vis de ce parti. Par facettes, Guttman entend des sous univers tels que: discours tenus sur la politique étrangère de ce parti, sur sa politique culturelle, sa politique à l'égard de la jeunesse, de l'éducation ou des femmes, etc. Les énoncés choisis comme items de l'échelle d'attitude seront prélevés dans cet univers, de façon à ce que soient représentées toutes les nuances de l'attitude. Seront choisies des phrases très favorables, très peu favorables et un maximum d'énoncés nuancés entre ces deux extrêmes, avec a priori une volonté de hiérarchie entre eux.

D'autres méthodes de mesures des attitudes sont utilisées par les chercheurs, nous citerons la méthode du Scalogramme, la méthode de Green ...

E- Représentations et Attitudes :

Expliciter les multiples imbrications entre recherches sur les attitudes et recherches sur les représentations sociales permet de doter chaque tradition, des acquis de l'autre. Les recherches sur les représentations sociales permettent déjà l'intégration dans un système plus vaste de dynamiques attitudeles plus spécifiques; les études sur les attitudes offrent des descriptions détaillées de processus se situant à des endroits précis de l'articulation entre rapports symboliques et représentations sociales. "Mais rendre plus complètes les études sur les attitudes implique toujours qu'on les étudie aussi comme des représentations sociales". (Doise in Jodelet, (2003), p, 256).

De ce qui précède nous pouvons conclure, que les représentations sociales et les attitudes sont des domaines privilégiés de la psychologie sociale. Si les premières sont une expression commune à tout un environnement social où l'individu est soumis aux règles de la société; les secondes en revanche sont la résultante d'un comportement individuel, lui-même conséquence d'un long apprentissage et d'une longue socialisation. Les différents auteurs et chercheurs ayant travaillé dans le champ de la psychologie sociale sont tous d'accord pour dire qu'il est difficile de percevoir une limite franche entre les deux concepts. La forte imbrication entre les attitudes et les représentations sociales permet de dire qu'elles sont très proches

et que les études portant sur l'une ne peuvent se passer de l'autre. En d'autres termes on ne peut étudier les représentations sociales sans invoquer les attitudes et vice-versa.

Approche pratique :

1 - Hypothèses de travail :

-Hypothèse générale :

L'ambiguïté sexuelle est l'objet de représentations et attitudes négatives.

-Hypothèses opérationnelles :

- Les parents d'ambigus sexuels ressentent l'ambiguïté de leur enfant comme une castration.

- La stigmatisation sociale n'épargne pas les parents.

2 - Aspects méthodologiques :

Nous avons opté pour la réalisation de notre travail pour la méthode clinique que nous pensons être la plus indiquée dans ce cas. D'abord parce que notre travail porte sur un domaine propre aux sciences humaines cliniques, ensuite parce que l'échantillon utilisé pour notre travail est très réduit comme l'est l'ambiguïté sexuelle (rare).

La méthode clinique est définie par Maurice Reuchlin comme étant l'étude approfondie d'individus particuliers dont l'individualité est reconnue et respectée et qui sont considérés en situation et en évolution. (Reuchlin in Pedienelli, (1994), p, 35)

Dans l'optique préconisée par le psychologue américain Lightner Witmer (1^{er} utilisateur de l'expression psychologie clinique en 1896), la méthode clinique est une méthode de recherche sur des examens psychologiques individuels détaillés, et approfondis. (Pedienelli, (1994), p, 11).

Cette méthode par son investigation approfondie de l'individu tend à la compréhension psychologique des manières d'être passées et présentes du sujet, dans certains cas selon les données, il peut y avoir une sorte de projection (pronostic) sur l'avenir en fonctions des

attentes du sujet, de ses possibilités et capacités psychologiques et du contexte social dans lequel il évolue.

La méthode clinique dans sa démarche pour l'examen du sujet utilise différentes techniques d'investigations, qui sont l'entretien, l'observation et les tests psychologiques.

Si l'entretien est nécessaire et inévitable pour l'entrée en relation avec le sujet, il en est de même pour l'observation, qui est quant à elle une étape inévitable accompagnant l'entretien à tous les stades d'investigation. Elle permet de recueillir beaucoup de renseignements sur les non-dits qui peuvent orienter le diagnostic et permettre au clinicien de sélectionner les éléments nécessaires à une bonne recherche.

Quant aux tests; ils ne représentent pas une condition sine-qua-non de la démarche clinique. Si leur emploi peut se révéler important dans certains cas, il faut savoir que leur maniement est très délicat et demande une grande maîtrise de la part du clinicien. Leur emploi et leur interprétation doivent être entrepris par des personnes rompues à cette technique.

Pour notre travail, nous avons choisi d'utiliser l'entretien clinique avec analyse de contenu des données recueillies.

L'entretien clinique d'investigation psychologique qui permet selon son but de recueillir un ensemble de renseignements médicaux, psychologiques, sociaux... sur le "sujet" et d'orienter l'utilisation de ces renseignements selon la nature de l'entretien et le but attendu

L'entretien peut ainsi, être :

- Un entretien à visée diagnostique : il vise à faire un diagnostic de la nature des troubles dont souffre le sujet.
- Un entretien à visée thérapeutique : après le diagnostic, l'entretien vise à entrer en relation thérapeutique pour le traitement des troubles identifiés.
- Un entretien à visée de recherche : dans ce type d'entretien le chercheur oriente ses investigations vers les domaines qui peuvent lui permettre de s'éclairer sur les questions qu'il se pose pour mener à bien sa recherche

Si dans les deux premiers types d'entretiens, c'est le "sujet" qui est demandeur, en s'adressant au clinicien pour l'aider dans le diagnostic de ses troubles et dans leur traitement; il en est autrement dans l'entretien à visée de recherche dans lequel c'est le clinicien qui

devient demandeur, c'est lui qui sollicite le "sujet" pour une collaboration en vue de traiter un domaine quelconque intéressant la pathologie.

Il faut signaler qu'il n'y a pas de limite franche entre ces trois types d'entretiens. Qu'ils soient à visée diagnostique; thérapeutique ou de recherche, chacun d'eux peut contribuer à la compréhension psychologique des "sujets" pris en charge par le clinicien, quelque soit l'optique de son intervention.

Nous avons comme signalé plus haut opté pour la méthode clinique, indiquée dans notre recherche qui représente un domaine de la psychologie sociale clinique, en adoptant la technique de l'étude de cas avec analyse de contenu et commentaires d'entretiens.

3 - Présentations de cas:

Notre échantillon se compose de quatre cas pour lesquels nous avons adopté la même démarche, à savoir: présentation du cas, antécédents familiaux, antécédents personnels, conditions sociales, diagnostic et traitement de l'ambiguïté, entretien avec les parents, et commentaire du cas. Il est important de signaler que pour le premier cas (Hasab), nous n'avons eut d'entretien qu'avec la mère, pour cause de décès prématuré du père, la même chose pour le deuxième cas (Mohrab) dont le père souffre de troubles psychiatriques graves. Il est aussi important de préciser que l'ambiguïté sexuelle étant rare nous n'avons pu réunir pour notre recherche que quatre cas de parents avec lesquels nous avons eut un seul entretien par cas. Les parents étant très réservés, vu le caractère tabou de l'ambiguïté sexuelle. Nous avons eut les entretiens avec les parents pendant une durée de 45 mn. à une heure en Arabe dialectal, que nous avons transcrit en Français pour les besoins de la recherche. Enfin, nous avons utilisé une grille de deux questions : Comment vous représentez-vous votre enfant ambigu sexuel?

Quelle attitude avez-vous envers celui-ci? Seules les informations utiles à notre recherche ont été retenues.

Les quatre Cas se présentent comme suit, Hassab, Mohrab, Khella et Barhoum, Nous avons choisi le cas Mohrab, le plus anciens et qui nous parait le plus illustratif de notre étude.

Le Cas Mohrab :

Il s'agit de Mohrab, âgée de 23 ans, présentant un pseudo hermaphrodisme masculin avec déficit en 5-alpha-réductase (Enzyme entrant dans le mécanisme de différenciation sexuelle).

- 3^{ème} enfant d'une fratrie de six dont deux sont décédés dans les premiers mois de la vie. Ces deux enfants sont de sexe féminin.
- 1^{ère} enfant décédée à 15 jours de la naissance.
- 7^{ème} enfant décédée à quatre mois de la naissance.

Sauf maladies banales de nourrissons, les causes de décès sont restées inexplicables.

- Après la huitième naissance, la mère a eut un avortement à deux mois de la grossesse. Arrêt définitif des grossesses après cet avortement.
- Sur les six enfants restés en vie, Mohrab occupe la troisième place, après deux filles et avant deux garçons et une fille.
- La fratrie se compose donc de trois filles (dont une autre d'après les dires de Mohrab est probablement ambiguë sexuelle), de deux garçons (dont un présente un léger retard mental) et de Mohrab.

Antécédents Familiaux:

Mohrab est issue d'un mariage consanguin de premier degré. Les parents sont cousins germains de la lignée paternelle.

Le Père: 55 ans.

Employé de l'agriculture -illettré -marié à l'âge de 25 ans.

- M. R est née alors que le père avait 32 ans.
- Jusqu'à 40 ans, le père n'avait jamais consulté de médecins.
- Actuellement, il est traité pour troubles psychiatriques.
- Ne présente pas d'autres pathologies.

La Mère: 50 ans.

Femme au foyer - illettrée - mariée à l'âge de 20 ans.

- Etat de santé sans particularités.
- Mohrab est née alors que la mère avait 27 ans (quatrième naissance).
- Toutes les grossesses se sont déroulées normalement.

- Accouchements normaux par voie basse.
- Un avortement à deux mois durant la dernière grossesse.
- La mère ne consulte les médecins que pour ses accouchements qui se sont tous déroulés à l'hôpital.

La Fratrie:

Les frères et sœurs sont nés dans des conditions normales vaccinés à la naissance et à l'école.

- Développement staturo-pondéral normal.
- Ils ont tous été scolarisés et ont un niveau moyen comme Mohrab
- Un frère débile léger, sans niveau (4^{ème} enfant et 5^{ème} garçon du couple).
- Une sœur probablement ambiguë sexuelle, d'après les dires de Mohrab. (dernier enfant du couple).

La situation actuelle de la famille de Mohrab n'est pas pour arranger les choses pour tous. Elle est plutôt source de mésentente et de frictions quotidiennes.

Mohrab pose le problème de son changement de milieu pour pouvoir faire face à ses problèmes. Elle considère que son salut réside en partie dans cette solution qui lui permettra de vivre dans un milieu où son problème sera inconnu, où elle sera anonyme.

Antécédents Personnels:

Mohrab est née à terme par voie basse. Déclarée fille à la naissance et inscrite en tant que telle à l'état civil. Etat de santé sans particularité, ne présente aucune autre pathologie. Normalement vaccinée à la naissance et à l'école Maladies banales de la naissance. Son développement physique et staturo-pondéral est normal, enfance et préadolescence sans particularités. Scolarité normale, Mohrab a un niveau de troisième année secondaire et a suivi une formation de rééducatrice pour handicapés.

Conditions sociales:

Dès le mariage, les parents de Mohrab ont habité seuls, indépendants de leurs parents mais avec des contacts très étroits comme c'est le cas dans toutes familles algériennes. La famille de Mohrab vit dans une situation précaire.

Les conditions socio-économiques très modestes n'ont pas permis à Mohrab et ses frères et sœurs de terminer leurs études. Mohrab et une autre sœur n'ont pu dépasser le secondaire.

Actuellement les conditions de vie ne se sont pas améliorées, surtout avec la maladie (devenue chronique) du père et la non activité des frères et sœurs devenus adultes et confrontés au chômage qui sévit en Algérie.

La situation actuelle de la famille de Mohrab n'est pas pour arranger les choses pour tous. Elle est plutôt source de mésentente et de frictions quotidiennes.

Mohrab pose le problème de son changement de milieu pour pouvoir faire face à ses problèmes. Elle considère que son salut réside en partie dans cette solution qui lui permettra de vivre dans un milieu où son problème sera inconnu, où elle sera anonyme.

Diagnostic et traitement de l'Ambiguïté de Mohrab

L'ambiguïté de Mohrab a été découverte à l'adolescence lors d'une consultation de l'hygiène scolaire Mohrab a été orientée vers le service de médecine interne du C.H.U. de Constantine et hospitalisée pour une durée de quinze jours. Le diagnostic d'ambiguïté sexuelle a été posé dès les premiers jours, sans que le type d'ambiguïté ne soit précisé (manque d'exams spécialisés). Deux éléments ont été déterminants dans ce diagnostic:

- L'aspect ambigu des organes génitaux externes.
- L'orientation masculine de la puberté.

Cette découverte a déclenché tout un processus d'investigations qui ont abouti à la confirmation du diagnostic d'ambiguïté sexuelle et d'en préciser sa nature: il s'agit d'un pseudo hermaphrodisme masculin par déficit en 5-Alpha-Réductase.

Après, une prise en charge au C.H.U. de Constantine, Mohrab a été envoyée avec prise en charge médicale à l'étranger où elle avait subi des analyses hautement spécialisés ayant confirmé définitivement le diagnostic de Pseudo hermaphrodisme masculin avec déficit en 5 Alpha réductase et où elle a été opérée dans le sens féminin.

Le cas de Mohrab pose le problème des interventions chirurgicales irréversibles sur les ambigus sexuels et milite en faveur

d'une remise en question de la prise en charge de cette catégorie de malades, tant du point de médical, chirurgical que psychologique.

Avant toute intervention sur ces sujets, il est nécessaire d'organiser des rencontres concertées entre différents spécialistes concernés pour des avis motivés qui élimineront, surtout minimiseront au maximum toute marge d'erreur.

L'assignation définitive d'un sexe à l'ambigu sexuel, sa correction médicale et chirurgicale doivent tenir compte de la configuration anatomique des organes génitaux tant internes qu'externes, du patrimoine génétique et endocrinien et aussi du sexe d'élevage.

Entretien avec la mère :

Les parents ont été convoqués bien au début de nos rencontres avec Mohrab mais seule la mère s'est présentée à la consultation. Pour celle-ci, le père étant traité pour troubles psychiatriques semble être inconscient des problèmes de Mohrab qu'il appelle par son prénom, comme il le fait pour ses autres enfants.

La mère parle de Mohrab au féminin. Elle dit «c'est ma fille, j'ai quatre filles et deux garçons». Comme Mohrab la mère soulève le problème des relations avec l'entourage et la curiosité des voisins qui considèrent Mohrab comme un garçon et l'ont affublé d'un prénom masculin : «R.».

La mère affirme avoir élevé Mohrab en fille, en lui faisant porter des jupes, des boucles d'oreilles et des cheveux longs, et en lui apprenant les tâches domestiques réservées aux femmes comme elle le fait pour ses autres filles.

Entre la maladie psychiatrique de son mari et l'ambigüité sexuelle de Mohrab elle préfère de loin la maladie de son mari qui pose moins de problèmes avec l'entourage, d'autant plus qu'il vit retiré dans son univers propre et ne dérange personne.

Au sujet des relations de Mohrab avec ses frères et sœurs, la mère répond que c'est les relations qui peuvent exister dans toute fratrie. Elle soulève cependant qu'il y a parfois des frictions entre eux et qu'à ces occasions ils lui rappellent qu'elle n'est pas comme les autres. Ces situations font beaucoup de mal à Mohrab plus de mal que lorsqu'elles viennent des voisins. Les relations avec la famille sont parfois difficiles et plongent Mohrab dans des états de détresse

psychologique qui compliquent les problèmes vécus et endurés quotidiennement.

Sur le départ de Mohrab en France pour traitement, elle dit en espérer beaucoup, elle se représente déjà sa fille complètement changée et souhaite que ce traitement mette fin à leurs problèmes avec l'entourage et permettra à sa fille de prendre un nouveau départ dans la vie.

En plus d'un entourage frustrant, la mère évoque aussi l'isolement de sa fille auprès des parents et de la famille élargie. Elle dit que sa fille n'arrive pas à s'intégrer à cause de l'attitude négative de ses parentes de différents degrés. Considérée comme une curiosité, elle est l'objet de commérages et de remarques désobligeantes et blessantes. Sous un masque de sollicitation bienveillante se cache en vérité une hypocrisie sournoise et non déclarée.

A la fin de notre rencontre, la mère ne manqua pas de soulever sa préoccupation pour l'avenir de sa fille. Elle se plaint de la situation précaire de la famille qui n'arrange pas les choses, mais affirme s'en remettre à dieu qui est seul responsable de ce qui arrive à chacun et qui seul et capable de guérir les malades et de solutionner les problèmes des pauvres gens que nous sommes.

Commentaire du Cas :

L'entretien avec la mère fait entrer en jeu un autre acteur: c'est la famille de l'ambigu sexuel. Les relations de l'ambigu sexuel avec sa famille semblent être instables et sujettes à des fluctuations quotidiennes. Malgré la bonne volonté des parents, des frères et sœurs pour des relations normales, celles-ci deviennent parfois tendues et rappellent à l'ambigu sexuel sa différence, donc son anormalité.

D'autre part la famille semble aussi souffrir de ses relations avec l'entourage qui la culpabilise autant que l'ambigu sexuel lui-même.

A travers le discours de la mère et ses attitudes durant l'entretien, il semble que les souffrances de l'ambigu sexuel commencent avec sa famille qui porte en elle-même les stigmates de cette tare perçue comme une punition de dieu. La mère qui s'en remet à dieu, le prie de la délivrer de ce cauchemar qu'elle vit quotidiennement en famille et que lui rappellent ses voisins à chaque instant. Avoir un ambigu sexuel dans la famille n'est certainement pas souhaitable.

Conclusion :

La naissance d'un enfant ambigu sexuel vient mettre un terme à neuf mois de grossesse, de fantasmes et de représentations de ce que sera le futur enfant, son sexe, son physique, son image. Elle vient briser les rêves des parents et bouleverser complètement leurs projets pour leur enfant. Comme un intrus, elle vient les perturber dans leur vie.

L'ambiguïté sexuelle, cette tare très rare entraîne des représentations de caractère péjoratif, surtout qu'elle porte sur la sexualité, objet tabou dans la société algérienne. Les images que nous renvoi l'ambigu sexuel sont celles d'un dépravé et d'un dévié, surtout que son physique expressif le trahit et en fait l'objet de regards non indulgents et pleins de sous-entendus. Les attitudes et comportements de l'entourage se caractérisent par le rejet et la stigmatisation qui n'épargnent pas les parents d'ambigus sexuels considérés comme responsables de la naissance d'un être anormal. Ces mêmes parents qui souffrent du regard des autres sont paradoxalement très indulgents avec leur progéniture, ils sont culpabilisés et se sentent sanctionnés par DIEU pour des péchés qu'ils auraient commis dans le passé. L'ambiguïté de l'enfant crée chez les parents des sentiments contradictoires, des sentiments de culpabilité mêlés à des sentiments de pitié et de révolte contre le destin qui les a choisis pour porter cette tare à travers la naissance d'un enfant ambigu sexuel. Plus que les autres tares et handicaps, l'ambiguïté sexuelle est objet permanent de stigmatisation de la part de l'entourage qui n'épargne ni l'ambigu lui-même ni ses parents. Au cours de notre travail sur ce sujet nous sommes arrivés à remarquer que quelque soit la nature du handicap de l'enfant, ses parents trouvent toujours le moyen de s'y adapter et de s'y accommoder en faisant appel à des capacités psychiques insoupçonnés, que seules les personnes confrontées à des problèmes peuvent en avoir. Dans le cas de l'ambiguïté sexuelle, et passé le moment du traumatisme qu'ils vivent à la suite de l'annonce ou de la

découverte de la tare, les parents d'enfants ambigus ont des attitudes inattendues pleines d'amour et de sollicitude envers leur enfant ambigu. Ils deviennent dans certains cas, surprotecteurs. Les représentations du handicap en général et de l'ambiguïté en particulier sont de caractère péjoratif, elles se traduisent par des attitudes de rejet et de stigmatisation aussi bien vis-à-vis du handicapé lui-même que vis-à-vis de ses parents.

Bibliographie :

- Abric C. (1994), Pratiques sociales et représentations, Puf, Paris, France.
- Aries Ph. (1977), L'homme devant la mort, Seuil, Paris, France.
- Balandier G. (1992), Le Pouvoir sur scène, Puf, Paris, France.
- Bonardi C. (1999), Les représentations sociales, Dunod, Paris, France.
- Braconnier A. (1996), Le Sexe des émotions, Puf, Paris.
- Bruchon-Sweitzer M. (1990), Une psychologie du corps, Puf, Paris.
- Chiland C. (1997), Changer de sexe, Odile Jacob, Paris,
- Dalery J. (17-19 Mars 1989) : Prise en charge psychologique des patients porteurs d'une ambiguïté sexuelle.
- Communication au symposium international sur la différenciation sexuelle. Hôpital Lapeyonie. Montpellier, France.
- Doise W. et Palmonari A. (1986), L'étude des représentations sociales. Textes de base en sciences sociales. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, Suisse.
- Goffman E. (1975), Minuit, Paris, France.
- Heritier F. (1996), Masculin-Féminin, La Pensée de la Différence, O. Jacob, Paris, France.
- Jodelet D. (1989), Folies et représentations sociales, Puf, Paris, France.
- Jodelet D. (2001), Les représentations sociales, Puf 7^{ème} éd. Paris, France.
- Kardiner A. (1969), L'individu et la société, Gallimard, Paris, France.
- Mannoni P. (2003), Les représentations sociales. "Que sais-je?", Puf 3^{ème} éd. Paris, France.
- Moliner P. (1992), La représentation sociale comme grille de lecture, Puf, Aix en Provence, France.
- Moscovici S. (1961), La Psychanalyse, son image, son public, Puf, Paris, France.
- Netter A. (2001), 'Quel sexe ?', L'hermaphrodisme et les ambiguïtés sexuelles, Eska, Paris, France.
- Pedienelli J. L. (1994), Introduction à la Psychologie clinique, Nathan-Université, Paris, France.
- Perelman R. (1985), Pédiatrie Pratique, Périnatalogie, Flammarion, Paris, France.
- Thomas R. et Alaphilippe T. (1993), Les Attitudes, Puf 2^{ème} éd. Corrigée, Paris, France.